

Sous la direction de
Jacques Bouineau

**DIEUX ET HOMMES
MODÈLES ET HÉRITAGES
ANTIQUES**

Volume I
Pouvoir et persona

Textes préparés et mis en pages par
Didier Colus et Burt Kasparian



MEDITERRANÉES

L'Harmattan

Méditerranées

Collection dirigée par Jacques Bouineau

La nouvelle collection « Méditerranées » a pour objectif de s'intéresser au dialogue nord-sud en mettant en avant les racines culturelles méditerranéennes qui portent vers un réel rapprochement des deux rives.

Les études se feront dans deux directions : d'une part la notion de romanité, d'autre part celle de culture méditerranéenne. La romanité est constituée par la formation des modèles juridiques, politiques, sociaux et artistiques qui composent les assises de l'empire romain, ainsi que par les créations issues de cet empire. Ce double mouvement, antérieur et postérieur à Rome, qui a uni autour du *mare nostrum* l'ensemble des terres méditerranéennes, exprime une des originalités de la Méditerranée et permet de rapprocher des cultures qui, dans le monde contemporain, oublient souvent ce qu'elles portent en commun.

Par ailleurs une réflexion en ce sens pousse à considérer sous un nouvel angle les assises de la construction européenne. L'Europe est en effet radicalement différente dans les terres méridionales pétries de romanité et dans les terres septentrionales qui en furent moins imprégnées.

Dernières parutions

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Hommage à Marie-Luce Pavia, l'homme méditerranéen face à son destin*, 2016

Jacques BOUINEAU, *Antiquité, arts et politique*, 2016.

Oueded SENNOUNE, *Alexandrie dans les récits de voyage, V^e – XVIII^e siècle. Documents pour l'histoire ou sources historiques ?*, 2015.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Le droit international. Aspects politiques*, (2 vol.), 2014.

Philippe STURMEL (sous la dir.), *Les échanges maritimes et commerciaux de l'Antiquité à nos jours*, (2 vol.), 2014.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *La Laïcité*, 2013.

Nasser SULEIMAN GABRYEL, *Sociologie politique du Maroc*, 2013.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *La Laïcité et la construction de l'Europe*, 2012

Laurent REVERSO (sous la dir.), *Constitutions, Républiques, Mémoires. 1849 entre Rome et la France*, 2011.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Pouvoir civil et pouvoir religieux entre conjonction et opposition*, 2010.

Laurent HECKETSWEILER, *La fonction du peuple dans l'Empire romain. Réponses du droit de Justinien*, 2009.

Jacques BOUINEAU (sous la dir.), *Personne et res publica*, Volumes I et II, 2008.

Sommaire

Volume I

- Jacques Bouineau**
Éditorial 9
- Charles Guittard**
Le roi des sacrifices (rex sacrorum) à Rome : un vestige de la royauté dans l'organisation de la religion romaine ? 11
- Konstantin Tanev**
Utriusque iuris scribimus – une tentative de confronter les deux éléments de la sagesse jurisprudentielle dans la tradition romanistique 31
- Sophie Démare-Lafont**
Rois-prêtres et rois-dieux en Mésopotamie 43
- Burt Kasparian**
Quand le roi jubile avec les dieux : la fête-sed, instrument de glorification divine de la royauté pharaonique 55
- Raphaël Nicolle**
La question de l'identification du roi hittite au dieu de l'Orage : le cas de la masse 101
- Giovanni Lobrano**
Quelques réflexions supplémentaires sur la question de la « laïcité » entre « Anciens » et « Modernes » 113
- Mariyana Tsibranska-Kostova**
Discours biblique – discours juridique (les extraits de l'Ancien Testament dans les recueils de droit slaves au XIV^e siècle) 137
- Ivan Biliarsky**
Un texte apocryphe dans un recueil polémique et juridique moldave du XVI^e siècle 151

Loïc Charpentier

*Alexandre le Grand : un mythe méditerranéen en terre
nusantarienne* 177

Alexandre Viala

*La postmodernité juridique ou le concept de sécularisation
« au carré »* 191

Philippe Sturmel

*La religion et la Révolution : François Lamarque, une trajectoire
singulière* 207

Anthony Crestini

*L'Antiquité comme outil politique de transformation de l'art italien :
l'exemple de Piero della Francesca* 227

Éditorial

Ciel vide ? Politique, épiphanie d'un dieu ? Homme dupé par des artifices ? Violence inéluctable ? Où est le fondement du pouvoir qui, dans le chaudron bouillonnant de la romanité, ne cesse de guider, tyranniser, éclairer, protéger, duper...

Méditerranées a déjà – après beaucoup d'autres et à plusieurs reprises – ouvert ses pages à des questions qui sont évidemment vouées à demeurer sans certitude, car fruits de l'imaginaire et des passions. Les opinions qui suivent reflètent ces contradictions sans prétendre n'apporter autre chose qu'une quête personnelle dans une trajectoire académique.

Un cadre, d'abord. Celui du pouvoir, qui sous les formes les plus variées, parle toujours dans le même sens : la certitude de son bon droit. À défaut d'exprimer une vérité, le pouvoir rend compte d'une évidence. Souvent cela vient du fait qu'il s'assimile à la puissance du dieu, parce qu'il entrelace parole de la divinité et ordre public, ou parce qu'il laisse entendre qu'il n'est que l'hypostase d'une réalité plus lointaine, ou que l'ordre qu'il impose n'est en fait que l'évidence de la vérité dont il est dépositaire ; il peut même simplement avoir la capacité de rendre le temps faste, qui servira de cadre à la norme. Les civilisations antiques, mais encore médiévales, affectionnent les symboles et les allégories. À l'époque moderne, les relations deviennent plus brutales, car la relation avec la divinité s'assimile parfois à une simple branche de l'administration.

Le bon droit qui possède l'évidence du bon sens ne provient en effet pas toujours directement d'une divinité divine, mais peut découler d'une divinité philosophique. Le rapport que la *res publica* entretient avec le sacré est en effet ambigu, car l'idée simple du passage d'un monde primitif religieux à un monde évolué laïque ne peut se soutenir tant, depuis l'Antiquité, la divinité porte d'atours profanes et tant, y compris dans les périodes les plus récentes, la norme technique se pare de voiles sacrés.

Car les contradictions les plus grandes ne viennent pas d'une opposition entre gouvernants et gouvernés, sacré et profane, ancien ou moderne, elles jaillissent de la tunique de Nessus que les hommes cherchent à arracher de leur être

véritable. Celui qui n'est ni un sujet de droit, parce qu'il possède des droits subjectifs difficilement saisissables par le droit – si on veut exprimer cela par un oxymore –, ni une *persona* parce qu'il refuse de jouer une comédie sur la scène de la farce du monde, mais souhaite que puisse s'exprimer l'*egomet* qui se trouve au fond de son être. Comment, dès lors, interpréter les communautarismes, les statuts personnels ? Comment concevoir des sociétés multiconfessionnelles, composites ?

Les multiples tensions nées de ces contradictions ne peuvent que déboucher sur la violence. Celle-ci peut se traduire par une négation du pouvoir ; elle suscite alors des troubles, des révoltes, qui peuvent aller jusqu'à la plus noire barbarie. Mais la violence peut aussi pousser à la mort du Verbe fondateur, socle du pouvoir. Dans ce cas, le dogme structurant est attaqué de manière frontale : *nullos esse deos*. La violence peut enfin conduire à la mort de soi, par suicide physique, ou intellectuel en imaginant des systèmes destructeurs de tout ce qu'il peut y avoir d'humain chez l'homme.

Envisagée de la sorte, la relation entre les dieux et les hommes ne permet pas de dessiner une histoire en progrès, ni en déclin d'ailleurs. Elle ne permet pas de définir des cycles congruents non plus, ni erratiques – pour autant qu'un cycle puisse être qualifié de tel. Elle ne permet pas de découper des tranches de temps ou des civilisations en morceaux, comme on le ferait d'une miche de pain. Elle conduit à regarder ce qui se déroule sous nos yeux avec le regard du temps long, qui rattrape même les plus innovants parmi les audacieux dans notre siècle.

Jacques Bouineau

DIEUX ET HOMMES MODÈLES ET HÉRITAGES ANTIQUES

Volume I
Pouvoir et *persona*

Dans l'océan des publications qui traitent des rapports entre les hommes, le pouvoir et les dieux, notre groupe de recherche veut apporter une contribution à partir de l'éclairage qui est le sien : la romanité.

Dans sa forme la plus simple, l'union des trônes et des autels assujettit la population qui ne peut, au mieux, que souhaiter se vêtir d'un manteau juridique à même de protéger l'essentiel : sa vie et sa liberté d'action. Si l'union entre les deux pouvoirs se fait non plus au nom d'un dieu, mais d'une idée devenue dieu, le manteau changera simplement de forme.

Mais cette *mèchanè* envahissante ne saurait extirper le souffle humain qui monte des hommes, qui ne sont pas simplement des sujets ou des *personae*. La théorie peut aider ; la violence n'est jamais loin.

Ce premier volume regroupe des articles qui mettent en scène des rapports plutôt institutionnels entre un pouvoir incarné dans un cadre sacré (qu'il soit religieux ou juridique) et des *personae* (à quelque époque qu'elles aient vécu).

Agrégé des facultés de droit et docteur en histoire médiévale, Jacques Bouineau a été successivement professeur aux universités de Poitiers, Paris-X – Nanterre, et La Rochelle ; il a aussi été chargé de cours à l'université de Paris-V, professeur associé aux Écoles de Coëtquidan-Saint-Cyr, professeur invité aux universités de Séville, Piémont oriental et Aïn Shams (Le Caire) ; il fut enfin professeur délégué à l'université de Giza (Le Caire). Il est également président de l'association Méditerranées, de l'association Antiquité-Avenir. Réseau des associations liées à l'Antiquité, directeur du Centre d'études internationales sur la romanité (CEIR) et professeur d'histoire du droit.

26 €
ISBN : 978-2-343-15426-8



